

BREF APERCU DES RELATIONS ECCLÉSIASTIQUES DES ROUMAINS AVEC THESSALONIQUE

Par le Prêtre Prof. Dr MIRCEA PACURARIU

Comme on le sait, la première communauté chrétienne dans Thessalonique a été organisée par St Paul au cours de son deuxième voyage missionnaire en l'automne de l'année 50 ou au début de l'année 51 (cf. Actes 17,1-9); par la suite, St Paul a confié le travail pastoral auprès de cette communauté à son disciple Timothée (cf. 1 Tim. 3,2-6). Depuis lors et depuis la création des premières communautés chrétiennes sur le territoire de la Roumanie par l'Apôtre St André et ses disciples on peut poursuivre toute une série de relations ecclésiastiques-culturelles entre la ville de Thessalonique et l'Eglise roumaine. Il est vrai que ces relations sont sporadiques et plutôt indirectes, par l'intermédiaire de certaines personnalités ecclésiastiques de Thessalonique qui ont suscité l'intérêt des théologiens roumains ou qui sont entrés dans la vie religieuse-morale des fidèles roumains, mais pourtant elles méritent notre attention.

Par exemple, Saint Démètre, qui, selon certains chercheurs, serait le diacre martyr de Sirmium, tué avec une lance le 9 avril 304 — trois jours après son évêque Irénée — et dont les reliques ont été abritées dans l'église érigée en son honneur dans la ville de Thessalonique par Léonce, préfet de Byzance (le 26 octobre 413); il jouit d'une grande popularité parmi les fidèles roumains. De nombreux fidèles orthodoxes roumains portent son nom et le jour de 26 octobre est célébré avec piété. Certaines églises roumaines ont été construites en honneur du St Démètre.

Comme suite aux réformes administratives de l'empereur Dioclétien en 297 dont le résultat — entre autres — a été la création de la

1. Stefan Lupsa, *Sfintul Dumitru, mare martir din crestinismul dunnarean (St Démètre, grand martyr du christianisme danubien)*, dans «*Telegraful Român*», Sibiu, XCIVe année. 1941, nr. 41-42. 43-44; voir aussi Jo an R a m u r e a n u, *Sfintul Irineu, episcop de Sirmium (St Irénée, évêque de Sirmium)*, dans «*Studii Teologice*», XXVIIe année, 1974, no. 7-8, p. 975-1011.

préfecture d' Illyrie, ayant son siège dans Sirmium, ensuite dans Thessalonique, l' archevêché de Thessalonique a eu juridiction sur une série de métropoles et d' évêchés de certaines provinces de la préfecture d' Illyrie, habitées par nos ancêtres daco-romains, notamment les provinces: Dacia Mediterranea, Dacia Ripensis et Moesia Superior (Moesia Inferior et Scythia Minor se trouvaient depuis avant 535 sous la juridiction du Patriarcat de Constantinople). C' est seulement par la création de l' Archevêché de Justiniana prima, par l' empereur Justinien en 535, que les éparchies de ces provinces passent sous la juridiction de cet archevêché jusqu' à sa disparition, durant la grande invasion avaro-slave en 602². Nous supposons que les évêques et les chorévêques qui exerçaient leur pastoralat parmi les chrétiens daco-romains auront eu de nombreuses relations avec l' Archevêché de Thessalonique.

*

Au IX^e siècle, il est à mentionner que les apôtres des Slaves — St Cyrille et St Méthode — étaient originaires de Thessalonique. Les livres de culte qu' ils avaient traduits du grec dans le slavon, parlé par les Slaves des alentours de Thessalonique et l' alphabet qu' ils avaient créé, ont été adoptés par tous les peuples slaves orthodoxes, mais aussi par nous, les Roumains, bien que nous sommes le seul peuple orthodoxe d' origine romane.

Bien que les Slaves établis sur le territoire de notre pays aient été christianisés par nos ancêtres, pourtant, parce que les dirigeants slaves de chez nous voulaient avoir dans leur culte une langue vivante, compréhensible, il se fait que le slavon, en tant que langue liturgique s' est inévitablement répandu dans tout l' espace carpato-danubien et a été utilisé comme tel jusqu' aux XVI^e-XVII^e siècles. Sans aucun doute, l' introduction du vieux slave liturgique — fixé par écrit dans les traductions de St Cyrille et St Méthode — et de l' alphabet slave au nord du Danube a été faite par les disciples des deux frères, disciples venus soit de la Moravie, soit du sud du Danube. Comme suite

2. Jacques Zeiller, *Les origines chrétiennes dans les provinces danubiennes de l' empire romain*, Paris, 1918, p. 377-406; Stefan Lupsa, *Religia stramosilor*, dans «*Revista teologica*», Sibiu, XXVII^e année, 1938, no. 7-8, p. 341-355 et no 9, p. 397-410; Milan Sesan, *Iliricul între Roma și Bizanț*, (L' Illyricum entre Rome et Byzance) in *Mitropolia Ardealului*, Sibiu, Ve année, 1960, p. 292-224; Alexandru A. Munteanu, *Archiepiscopia Justiniana Prima și jurisdicția ei* (L' archevêché Justiniana prima et sa juridiction), dans «*Studii teologice*», XIV^e année, 1962, p. 7-8, p. 441-470.

à l'introduction du rite byzantino-slave chez les Roumains, nous avons continué de rester orthodoxes sous la juridiction ecclésiastique du Patriarcat oecuménique³.

Mentionnons aussi que les écrits sur la vie et la mission des frères saints Constantin-Cyrille et Méthode ont été largement diffusés parmi les anciens érudits roumains, comme nous le prouvent les nombreux manuscrits et imprimés slaves de chez nous. Par exemple, on a identifié 59 copies de la «Vie de Constantin le Philosophe», datant des XVe-XIXe siècles. C'est un écrit rédigé probablement après la mort de St Cyrille, par un de ses disciples. Une variante abrégée de sa vie, rédigée en Bulgarie au XIIIe siècle aproximativement, se trouve dans trois manuscrits, copiés par une plume roumaine (le ms. 164 de la Bibliothèque de l'Académie de la R. Socialiste de Roumanie, écrit en 1439 par le fameux calligraphe Gavriil de Neamtz, un autre manuscrit qui se trouve à Lvov mais a été écrit en Moldavie au XVIe siècle et enfin le troisième, écrit dans la deuxième moitié du XVIe siècle par le diacre Nichifor de Suceava).

Des mentions sur St Cyrille et St Méthode se trouvent dans une série de livres imprimés en slave, ou en roumain et en slave aux XVIe/XVIIe siècles, ainsi que dans certains écrits du Moyen âge à caractère historique, qui ont été diffusés dans les pays roumains (le moine Hrabr, *Sur les lettres, récit compréhensible de Constantin Kostenezki sur les lettres* etc.).

En roumain, la *Vie de St Cyrille et St Méthode* a paru seulement dans la première moitié du XIXe siècle, notamment dans les «Vies des Saints» parues à Neamtz (1807-1815), dans la traduction du hiérodiaque Stefan (Etienne) d'après l'édition signée par Démètre de Rostov (1651-1709), rééditées ensuite à Caldarusani en 1835-1836 (à l'initiative du métropolite Grigore Dascalul de Valachie et à Bucarest en 1905. Dans toutes ces éditions, à la date du 11 mai se trouve le récit

3. De la riche bibliographie concernant Cyrille et Méthode nous citons: F r. D v o r n i k, *Les légendes de Constantin et de Méthode vues de Byzance*, Praha, 1933, X-443. M i l a n S e s a n, *Tradițiile chirilo-metodiene* (Les traditions cyrillo-méthodiennes), dans *Mitropolia Ardealului*, IV-e, année, 1961, no 1-3, p. 54-83; P a n d e l e O l t e a n u, *Aux origines de la culture slave dans la Transylvanie du nord et du Maramures*, dans «Romanoslavica», I, Istorie, 1958, p. 169-196; I o a n R a m u r e a n u, *Unsprezece secole de la activitatea misionarea a sfintilor Chiril si Metodie* (Onze siècles depuis l'oeuvre missionnaire de St Cyrille et St Méthode), dans «Ortodoxia», Bucarest, XIXe année, 1967, no 1, p. 17-31; D a m i a n P. B o g d a n, *La vie et l'oeuvre des frères Cyrille et Méthode*, Thessaloniki, 1968.

sur «La vie et les efforts missionnaires de nos pères saints Méthode et Constantin qu' on a nommé Cyrille, évêques de Moravie, apôtres slaves»⁴.

Donc, la tradition cyrillo-méthodienne a été particulièrement puissante dans les pays-roumains où la langue slavone a été utilisée le long de quelques siècles en tant qu' une langue de culture. La remarquable oeuvre littéraire-théologique de St Cyrille et St Méthode a été étudiée par les érudits roumains qui l' ont copiée, l' ont traduite et l' ont imprimée, pour la faire connaître à un grand nombre de lecteurs, en perpétuant ainsi leur mémoire.

*

Quelques siècles plus tard, un autre grand érudit qui a vécu et travaillé à Thessalonique, St Grégoire Palamas (+ 1360) a grandement influencé le développement du hésychasme dans les pays roumains. La doctrine hésychaste telle qu' elle avait été prêchée par ses brillants représentants: St Grégoire Palamas et St Grégoire le Sinaïte (+1346), continués par les archevêques de Thessalonique, Nil Cabassilas (+1361) et Syméon (+ 1429), a captivé aussi de nombreux moines roumains. Par exemple, on a prouvé que parmi les moines qui ont vécu auprès de Grégoire le Sinaïte, en tant que ses disciples, dans l' établissement hésychaste de Paroria près d' Andrianople, il y avait aussi des Roumains⁵. Le grand organisateur du monachisme roumain St Nicodème de Tismana était un des plus remarquables hésychastes de son temps. Les préceptes hésychastes qu' il avait pratiqués à Chilandar ont ensuite été introduits aussi dans les monastères qu' il avait fondés sur la terre roumaine, à Voditza et à Tismana et ensuite continués par ses disciples dans d' autres monastères, en Valachie, en Moldavie et en Transylvanie⁶. Parmi les nombreux manuscrits slaves qui ont circulé sur le

4. Voir des détails chez G. Mihaila, *La diffusion dans les pays roumains des écrits sur la vie et l'activité des frères Cyrille et Méthode de Thessalonique*. Thessaloniki, 1968; G. Mihaila, *Aparitia scrierii slave si patrunderea ei la nordul Dunarii. Raspindirea in tarile române a izvoarelor narative despre viata si activitatea fratilor Constantin-Chiril si Metodie* (L' apparition de l' alphabet slave et sa diffusion au nord du Danube. La diffusion des sources narratives sur la vie et l' oeuvre missionnaire des frères Constantin-Cyrille et Méthode, dans les pays roumains), dans le volume: *Contributii la istoria culturii si literaturii române vechi* (Contributions à l' histoire de la culture et de la littérature roumaines anciennes), Bucarest, 1972, p. 9-77.

5. Tit Simedrea, *Viata mtnastireasca in Tara Româneasca înainte de anul 1370* (La vie monastique en Valachie avant 1370), dans «*Biserica Ortodoxa Română*», Bucaresti, LXXXe année, 1962, no 7-8, p. 673-687.

6. E. Turdeanu, *Les premiers écrivains religieux en Valachie; l'higou-*

territoire de notre pays, beaucoup en contiennent des fragments des oeuvres rédigées par les archevêques de Thessalonique, Grégoire Palamas, Nil Cabassilas et Syméon.

Quelques fois elles ont été imprimées chez nous, dans la langue grecque, pour les hiérarques, les prêtres et les fidèles grecs. Ainsi en 1683 a paru dans l'imprimerie grecque fondée par le patriarche Dosithée de Jérusalem à Cetatzuia, près de Iassy, le livre de St Syméon de Thessalonique «Dialogue contre les hérésies et sur notre foi» (*Katà aipésewv*). Le livre a été imprimé aux frais du voïvode Cheorghé Duca de Moldavie (1678-1683) auquel on a dédié quelques vers en grec, et par le soin de l'évêque Mitrofan de Husi⁷.

D'après cette édition grecque, en 1690-91, l'érudit métropolitain Dosithée de Moldavie (1671-1686), qui était alors en exil en Pologne, a fait une traduction en russe, pour le métropolitain Varlaam Yasinski de Kiev. Son manuscrit original a été envoyé à Kiev, de là au patriarche Joachim de Moscou, qui a été prié de l'imprimer (aujourd'hui ce manuscrit de Dosithée se trouve dans le Musée historique de Moscou). En même temps, d'après l'édition de Iassy, l'higoumène Eftimie du monastère Tchoudov de Moscou a fait une autre traduction⁸.

mène Nicodème de Tismana et le moine Philothée, dans *«Revue des Etudes roumaines»*, Paris, II, 1954, p. 114-144; E. Lazarescu, *Nicodim de la Tismana si cultura româneasca* (Nicodème de Tismana et la culture roumaine), dans *«Romanoslavica»*, Istorie, XI, 1965, p. 237-284; Victor Bratulescu, *Sfntul Nicodim* (St Nicodème), dans *«Mitropolia Olteniei»*, XXIIe année, 1970, no 5-6 p. 587-598; Nestor Vornicescu, *Cuviosul Nicodim de la Tismana, ctitor de sfinte lacasuri* (St Nicodème de Tismana, fondateur de sanctuaires), dans *«Mitropolia Olteniei»*, XXVIIIe année, 1976, no 11-12, p. 923-931.

7. Ion Bianu — Nerva Hodos, *Bibliografia româneasca veche* (La bibliographie roumaine ancienne, vol. I, Bucaresti, 1903, p. 275-276; Dumitru Staniloae, *Viata si activitatea patriarhului Dositei al Ierusalimului si legaturile lui cu tarile românești* (La vie et l'activité du patriarche Dosithée de Jérusalem et ses relations avec les pays roumains), Cernauti, 1929, p. 25-26; Dan Simionescu, *Le monastère de Cetatzuia (Iassy), foyer de la culture de l'Orient orthodoxe*, Bucarest, 1943, (extrait de *Balcenia*, VI, 1943), p. 357-363; Dan Simionescu, *Le livre grec imprimé en Roumanie (1642-1830)*, in vol. *Symposium — L' époque phanariote*, Thessaloniki, 1974, p. 127-134; Mitrofan Baltuta, *Tipografia greaca de la mînastirea Cetatzuia* (L'imprimerie grecque de monastère Cetatzuia), in *«Mitropolia Moldovei si Sucevei»*, an. XLVIII, no. 7-8, p. 583-584.

8. Stefan Ciobanu, *Dosoftei mitropolitul Moldovei si activitatea lui literara* (Dosithée, métropolitain de Moldavie et son activité littéraire), Iassy, 1918, p. 159-162; Nestor Vornicescu, *Serieri patristice si post-patristice în preocupările mitropolitului Dosoftei al Moldovei* (Ecrits patristiques et post-

Au XVIIIème siècle, quelques oeuvres de St Syméon ont été traduites en roumain. Par exemple en 1736, sur l'ordre de l'évêque Clément de Rîmnic le moine Sérafim a fait une copie d'après une «source» plus ancienne, sous le titre «Paroles du St Syméon de Thessalonique»⁹.

D'après le manuscrit de Sérafim, ont été faites deux autres copies, l'une en 1737, aussi à l'évêché de Rîmnic, sur l'ordre de ce même évêque, par Radu le logothète,¹⁰ et l'autre en 1743-44, par le hiérodiaque Ilarion, prohigoumène du monastère Bistritza d'Olténie¹¹.

En 1796, une nonne, Migdonia de Varatec, a copié un manuscrit contenant des fragments de l'oeuvre de Grégoire le Sinaïte, de Syméon de Thessalonique et d'autres¹². Au XVIIIe siècle, leurs oeuvres commencent à être imprimées aussi en roumain. Par exemple, en 1760, dans la ville de Rîmnic on a imprimé l'ouvrage intitulé: «Livre ou lumière» (Carte sau lumina) de Nil de Thessalonique et en 1765 à Bucarest paraît le livre «Exposé au moyen de questions et réponses» (Voroava cu întrebări și raspunsuri) par Syméon de Thessalonique¹³ (une nouvelle édition à Bucarest en 1865). D'autres traductions ont circulées en manuscrits autographes aux XVIIIe et XIXe siècles, grâce à la plume des fameux copistes, vivant à cette époque aux monastères de Neamtz, de Cernica et de Caldarușani.

Le *Syntagma* ou le «*Nomocanon*» du grand canoniste Matthieu Blastaris de Thessalonique, disciple d'Isaac, supérieur de tout le Mont Athos, lui aussi ancien disciple de Grégoire Palamas, rédigé en 1335, a été largement diffusé dans les pays roumains. Jusqu'à présent on en connaît quelques 14 copies slaves faites chez nous. Le premier texte de cette oeuvre copié chez nous est dû au copiste Dragomir de Tîrgoviște, en 1452, qui a travaillé sur l'ordre du voïvode Vladislav II (cette copie se trouve actuellement dans la Bibliothèque Saltikov-Scedrin à Leningrad). Dans la deuxième moitié du XVe siècle on en a fait trois copies en Moldavie dont deux à la demande d'Etienne le Grand, par le hiéromoine Ghervasie de Neamtz en 1472 (dans la Bibl. de l'Acad. de RSR) et

patristiques dans les préoccupations du métropolitain Dosithée) dans «Mitropolia Olteniei», an XXVI, no 9-10, 1974, p. 725-726.

9. Gabriel Strempele, *Copisti de manuscrise românești pîna la 1800* (Copistes de manuscrits roumains jusqu'à 1800), București, 1959, p. 210-212.

10. *Ibidem*, p. 193-194.

11. *Ibidem*, p. 110-112.

12. *Ibidem*, p. 149.

13. I. B i a n u — N. H o d o s, *Bibliografia românească veche* (La bibliographie roumaine ancienne), vol. II, București, p. 152 et 166-170,

le hiéromoine Iacob de Putna en 1475 (dans la Bibl. Lenin de Moscou) et la troisième par le copiste Damian en 1495 pour l'église St Nicolas — princière de Iassy. Toutes étaient des traductions dans la langue slave médio-bulgare. Il est à souligner que le Syntagma dû à la plume de Gervasia, de 1472, contient différents canons des Conciles oecuméniques et des Saints Pères ainsi que certaines lois byzantines rendues dans l'ordre alphabétique (en 24 chapitres) et, à la fin, un abrégé de vocabulaire latino-slave en vue d'expliquer certains termes latins utilisés dans les textes des lois¹⁴. Une copie intéressante de cette oeuvre en slavon a été faite au début du XVI^e siècle en Valachie et donnée au monastère Bistriza-Olténie par Despina, épouse de Neagoe Basarab (en 1636 cette copie a été étudiée par l'érudit valaque Udrişte Nasturel qui y a apposé des notes)¹⁵. En 1556, Alexandru Lapuşneanu, voïvode de la Moldavie, a chargé l'évêque de Roman, Macaire, de faire une nouvelle traduction du Syntagma en vieu slave et de la disposer en chapitres dans l'ordre de l'alphabet slave. Cette oeuvre avait été sollicitée au souverain de la Moldavie par le tzar de la Russie, Ivan le Terrible (1533-1584). L'higumène Eftimie, future évêque de Radauti, fut chargé de la mission de porter cet ouvrage à Moscou, mais on ne sait pas pour quelle raison il ne va que jusqu'à Lvov où il reste dans le monastère de St Onufrie¹⁶. D'autres copies en sont réalisées dans d'autres monastères roumains de sorte que leur nombre monte à 14. Nous mentionnons que le Syntagma de Matthieu Blastaris a été utilisé dans tous les tribunaux — soit ecclésiastiques, soit laïques — des pays roumains et il a influencé certains codes roumains (par exemple, il compte parmi les sources du livre «Indreptarea legii» ou «Pravila cea Mare de la Tîrgovişte» publié en 1652)¹⁷.

14. La collection de nomocanons de 1472 décrite par P. P. Panaitescu, *Manuscrite slave din Biblioteca Academiei RSR* (Manuscrits slaves dans la Bibliothèque de l'Académie de la République Socialiste de la Roumanie), I, Bucaresti, 1959, p. 158-159. Pour les détails et le vocabulaire chez G. Mihaila, le volume cité ci-dessus, p. 275-276 et 294-306. Pour la vie et les œuvres de Vlastaris voir P. B. Paschos, *Ὁ Ματθαῖος Βλάσταρης καὶ τὸ ὑμνογραφικὸν ἔργον του*, Θεσσαλονίκη 1978, pp. 37-130.

15. *Ibidem*, p. 383-385.

16. *Ibidem*, p. 280-285; Mircea Pacurariu, *Istoria Bisericii Ortodoxe Române* (Histoire de l'Eglise Orthodoxe Roumaine), vol. Ier, Bucarest, 1980, p. 465, 497 et 607.

17. Cf. Dr. Ioan Floca, *Originile dreptului scris în Biserica Ortodoxa Română* (Les origines du droit écrit dans l'Eglise orthodoxe roumaine), Sibiu, 1969, p. 114, 55; sur la collection de nomocanons par Matthieu Blastaris, *Ibidem*, p.

*

Mais entre l'Église orthodoxe Roumaine et la ville de Thessalonique il y a eu aussi toute une série de relations directes. Parmi les nombreux prélats, higoumènes, moines et érudits grecs qui sont venus dans nos pays pendant à peu près cinq siècles afin de ramasser des dons pour certains établissements ecclésiastiques grecs tombés sous la domination ottomane, il y aurait eu aussi des ressortissants thessaloniens. Par exemple, l'ancien archevêque de Thessalonique (vers 1483-1486), devenu plus tard patriarche oecuménique sous le nom de Niphon II (1483-88 et 1496-1498) a été invité en Valachie, entre 1503-1505 par le voïvode Radu le Grand (1493-1508), où il a été chargé de la mission de prendre des mesures appropriées en vue d'organiser la vie de l'Église locale. Après avoir rempli cette mission il s'est retiré au Mont Athos où il est mort le 11 août 1508 dans le monastère Dionysiou. Il a été plus tard canonisé, toujours en Valachie, le 16 août 1517, à l'occasion de la consécration du Monastère de Curtea de Arges, fondé par le voïvode Neagoe Basarab¹⁸.

Athanase Patellaros, ancien métropolite de Thessalonique et patriarche oecuménique en 1634, pour 40 jours, a habité plusieurs années au monastère de Paun Vamesul (le Douanier) de Jassy. En 1652 le voïvode Vasile Lupu de Moldavie a réussi à imposer Athanase pour la deuxième fois sur le trône patriarcal (seulement pour 15 jours). Il est venu de nouveau en Moldavie, au monastère St Nicolas de Galatz, et d'ici il est parti pour Moscou, en vue de solliciter des aides matérielles, mais à son retour il est mort dans un monastère d'Ukraine¹⁹.

80-85 et chez G. Mihaïla, *Sintagma lui Matei Vlastaris si inceputurile lexicografiei române* (Le syntagma de Matthieu Blastaris et les débuts de la lexicographie roumaine) dans le vol. cité ci-dessus, p. 261-306.

18. Tit Simedrea, *Viata Sfintului Nifon Patriarhul Constantinopolului, Introducere si text* (La vie de St Niphon, patriarche de Constantinople. Etude introductive et texte), Bucuresti, 1937, XIV-58 p. (voir aussi dans «*Biserica Ortodoxa Româna*» LVe année, 1937, no 5-6, p. 257-299) reproduite aussi chez G. Mihaïla et Dan Zamfirescu, *Literatura româna veche* (La littérature roumaine ancienne), vol. I, Bucuresti, 1969, p. 60-112. Voir aussi Niculae M. Popescu, *Nifon II, Patriarhul Constantinopolului* (Niphon II, patriarche de Constantinople), Bucuresti, 1914, 68 p. (Dans «*Analele Academiei Române, Memoriile Sectiei Istorice*» - Les Annales de l'Académie Roumaine, les Mémoires de la Section historique -s. II, t. XXXVI, 1913-1914, p. 731-798).

19. Georges Crontz, «*Ο οικουμενικός Πατριάρχης Ἀθανάσιος Πατελλάρος ἐν Μολδαβίᾳ*, Ἀθήναι 1974, p. 44-48; V. aussi Demostene Russo, *Studii istorice greco-române*, (Études historiques greco-roumaines) I, Bucuresti, 1939, p. 259-261.

Au XVIII^e siècle nous devons prêter attention au grand métropolitain moldave Gavriil Callimachi, de son nom de baptême Gheorghe, né dans une famille paysanne aisée, nommée Calmașul, établie dans la ville de Cîmpulung en Moldavie. Le jeune homme Gheorghe a reçu son instruction et a été tonsuré dans le monastère de Putna sous le nom de Gavriil. Son frère, Ioan Théodore Calmașul après un séjour prolongé à Constantinople a changé de nom, s'appelant Callimachi, raison pour laquelle beaucoup d' historiens l' ont pris pour grec, et il devint grand interprète auprès de la Porte Ottomane. En cette qualité il aida son frère, le moine Gavriil, à devenir archidiacre au Patriarcat oecuménique et en 1745 métropolitain de Salonique. Après être devenu voïvode de la Moldavie (1758-1761) et parce que le siège métropolitain de ce pays devint vacant, Ioan Théodore Callimachi conseilla son frère Gavriil, d' accepter d' être à la tête de l' Eglise de leur pays natal. C' est ainsi que, après 15 années de pontificat archiepiscopal à Salonique, au début de l' année 1760, le Patriarcat oecuménique a approuvé à Gavriil Callimachi de passer dans le siège métropolitain de Moldavie, avec la résidence dans Iassy. Durant les 26 années de son ministère en tant que métropolitain de Moldavie on peut détacher plusieurs aspects de l' activité qu' il y a déployé. Il est à noter avant tout qu' il est entré dans la vie culturelle du pays en stimulant les écoles et la presse. Dans sa qualité de «marguillier» de l' Academie voévodale à Iassy il a aidé matériellement et moralement des professeurs et a fait octroyer des subsides aux étudiants pauvres. Dans l' imprimerie typographique métropolitaine de Iassy, par ses soins et avec sa bénédiction ont paru plus de dix livres de culte (l' *Evangélaire* en 1762, le *Livre des Heures*, en 1762, 1773, 1777, l' *Euchologe* en 1764, 1774, 1785; la *Petite octoèchos*, en 1778) et quelques six livres d' édification spirituelle et doctrinaire orthodoxe: *La repentance du pécheur c' est à dire instruction à l' intention de celui qui se repent*, en 1768. *Instructions chrétiennes à l' intention de ceux qui veulent entrer dans un des ordres sacrés*, en 1770, l' ouvrage polémique: *Elaboration dorée par le rabbin Samuil*, en 1771 (traduction du grec), *Catichissis ou confession orthodoxe abrégée* en 1777, *Petite collection de nomocanons... avec exposé sur les sept Sacrements* en 1784 et d' autres, tous en roumain. Il fait aussi imprimer en 1765 pour le métropolitain serbe Pavel Nénadovitch de Karlowitz, en slavon et en roumain, le livre de l' évêque serbe de Timișoara, Vikentij Iovanovitch Vidak, intitulé: *La conversion du pécheur par un esprit de mansuétude*.

Le métropolitain Gavriil est le fondateur d' une nouvelle cathédrale métropolitaine dans la ville de Iassy dédiée à Saint Georges, édi-

fi ce qui existe de nos jours aussi, connu sous le nom de «l'ancienne métropole»; il avait été érigé entre 1761-68, en style roman-basilical et a fait fonction de cathédrale jusqu' à 1886.

Il a appuyé aussi les églises et les écoles grecques. Entre autres, il a acheté le domaine foncier de Hotarniceni dont le revenu représentant un montant de 12.000 lei par an était destiné à la grande école théologique du Patriarcat de Constantinople; on y ajoutait un autre montant de 12.000 lei offert par le voévode Constantin Moruzi et représentant les bourses de 12 élèves pauvres. Il a entretenu des relations fraternelles avec d' autres Eglises orthodoxes. Par exemple, il a été visité à Iassy par les patriarches Matthieu le Psaltos, en 1766, après que celui-ci s' était retiré du siège d'Alexandrie, ensuite par Abraham de Jérusalem qui, en 1781 a présidé à Iassy un synode réunissant tous les hiérarques moldaves, synode qui a décidé toute une série de mesures d' ordre spirituel et social.

Il a chaleureusement soutenu le grand réformateur du monachisme roumain, le staretz Paissiy auquel a offert pour lui même et pour ses disciples — après être rentré du Mont Athos — les monastères de Dragomirna, Secu et Neamtz.

Le métropolite Gavriil Callimachi s' est fait remarquer aussi dans le domaine social. Il est à souligner à ce propos qu' il a fait opposition même à son propre frère, qui l' avait fait monter dans le trône métropolitain, lorsque celui-ci avait manifesté son intention d' obliger les paysans moldaves à payer des impôts plus lourds.

Et, puisqu' il avait vécu parmi les Turcs et il avait eu la possibilité de connaître la rigueur de l' oppression turcophanariote dans les pays roumains, il a eu une attitude philorusse, dans la vie politique, espérant que la Russie pourra libérer les pays se trouvant sous la domination turque. Pendant les cinq années de l' occupation russe en Moldavie (1769-1774), le métropolite Gavriil a été le principal collaborateur des autorités russes dans leurs efforts pour la réorganisation du pays. Il a entretenu une correspondance permanente avec les commandants de l' armée russe et même avec l' impératrice Ecathérine II. En 1769-1770, il a envoyé une délégation d' ecclésiastiques et de boyards à St Pétersbourg pour présenter des hommages à la souveraine russe et pour lui demander l' appui de la Russie en vue de libération de nos pays de l' oppression ottomane.

Le Métropolite Gavriil Callimachi a achevé sa vie à un âge très avancé, le 20 février 1786, après avoir rempli un ministère archiépi-

scopal durant 15 années à Thessalonique et 26 années à Iassy. Il reste dans l'histoire de notre Eglise comme un grand métropolitain, un patriote éclairé, un protecteur et animateur de l'enseignement et de la presse, un fervent défenseur des peuples opprimés dans les Balkans. Son activité à Thessalonique peu connue aux chercheurs roumains, devrait être étudiée par les historiens grecs car cela jetterait de nouvelles lumières sur sa vie et sur les relations qui ont alors existés entre nos Eglises et nos peuples²⁰.

*

Rappelons ici également que certains établissements ecclésiastiques de Thessalonique ont joui de l'appui matériel des Roumains. On sait combien a été généreuse l'aide des pays roumains offerte aux quatre patriarchats apostoliques et surtout aux monastères du Mont Athos, en particulier par l'intermédiaire des «monastères dédiés» de la Valachie et de la Moldavie dont les revenus étaient destinés aux établissements orthodoxes grecs mentionnés. Entre autres, il y a eu aussi le monastère St Jean de la ville de Focşani, érigé entièrement par le voévode Cheorghe Ghica de la Valachie en 1663-64 et dédié au monastère Ste Anastasie de Thessalonique. En 1735 le monastère de Focşani a été restauré et en 1840 «embelli» par l'évêque Timothée de Thessalonique. Bien sûr, après sa «dédicace», les higoumènes du monastère St Jean de Focşani étaient des Grecs envoyés par le monastère tutélaire de Ste Anastasie d'où seraient venus aussi d'autres moines. Les aides et les revenus pour les Grecs orthodoxes ont continué d'être canalisés à leur destination jusq' à la sécularisation décrétée par Alexandru Ion Cuza en 1863. Une investigation minutieuse des archives, mènerait —croyons nous— à de nouvelles informations sur les relations qui ont existé entre ces deux monastères²¹.

20. V. Laurent, *L' élection de Gavriel Callimachi à la Métropole de Moldo-Valachie, Dates et circonstances*, dans *Bulletin de la Section historique de l' Académie Roumaine* XXVI, 1, 1945, p. 139-159 (aussi tiré à part, Bucarest, 1947, 21 p.); Scarlat Callimachi et Vlad Georgescu, *Mitropolitul gavriil Callimachi si Rusia* (Le Métropolitain Gavriil Calimachi et la Russie), dans *Biserica Ortodoxa Română*, LXXIXe année, 1961, no 9-10, p. 791-813; Constantin Mosor, *Aspecte principale din viata si activitatea mitropolitului Moldovei Gavriil Callimachi (1760-1786)*, (Aspects essentiels de la vie et du ministère du métropolitain Gavriil Calimachi de Moldavie), dans *Biserica Ortodoxa Română*, LXXXVIIIe année, 1970, no 7-8, p. 764-777.

21. Bibliographie chez Nicolae Stoicescu, *Bibliografia localitatilor*

Au cours des XVIII^e et surtout XIX^e siècles, de nombreux prélats, moines et fidèles roumains partis en pèlerinage pour le Mont Athos, Constantinople et pour les Lieux Saints, ont fait des détours pour visiter aussi la ville de Thessalonique, attirés par ses monuments historiques et artistiques, par ses beaux paysages, par les reliques de St Démètre le Thessalonicien, par la renommée de St Grégoire Palamas et d' autres hésychastes thessaloniciens. Certains en ont mis par écrit, pour la postérité, leurs impressions de voyage sur les endroits visités dans la ville de Thessalonique.

Dans notre siècle on constate un rehaussement de l' intérêt prêté aux grands théologiens thessaloniciens du XIV^e siècle. Ainsi l' oeuvre de St Grégoire Palamas a été traduite en roumain et accompagnée d' une dense étude introductive par notre grand théologien, le Père Prof. Dumitru Staniloae, depuis 1938 et imprimée à Sibiu. C' est de même à Sibiu que le Père Prof. Teodor Bodogae a traduit et publié en 1946 l' ouvrage de Nicolas Cabasila, *Sur la vie en Jésus Christ* qu' il a muni d' une étude introductive pertinente. A Bucarest, le Père Prof. Ene Branişte, actuellement titulaire de la Chaire de Liturgique et Pastorale à l' Institut théologique, s' est occupé dans sa thèse de doctorat en théologie de l' *Explication de la Sainte Liturgie d' après Nicolas Cabassilas* (1943) et en 1946 il a publié en traduction propre avec une étude introductive, l' *Explication de la divine Liturgie* par Nicolas Cabassilas. Le professeur Milan Sesan de Sibiu s' est occupé dans plusieurs études de la vie et de l' oeuvre missionnaire de St Cyrille et St Méthode, mettant pleinement en valeur les traditions de nos prédécesseurs roumains, leurs relations ecclésiastiques avec la ville de Thessalonique et avec ses institutions ecclésiastiques.

La Faculté de théologie de Thessalonique a octroyé, au cours de cette dernière décennie, le titre de *docteur honoris causa* à nos professeurs de théologie Dimitru Staniloae et Liviu Stan.

Dans cette même Faculté, ont parfait leurs études quelques théologiens roumains. D' autres théologiens et historiens roumains ont été les hôtes de Thessalonique à l' occasion de différents symposiums à caractère historique qui ont eu lieu ici. Nous avons donc toutes les raisons de croire que les relations entre la Faculté de théologie de Thessalonique et les Instituts théologiques du Patriarcat Roumain, ainsi

si monumentelor feudale din România (La bibliographie des localités et monuments féodaux de Roumanie), I, *Tara Româneasca* (Valachie), vol. I, Craiova, 1970, p. 312.

que les relations entre les Eglises et les peuples de la Roumanie et de la Grèce seront à l'avenir également tout aussi constantes et fécondes.

En empruntant les mots adressés jadis par l'Apôtre Saint Paul aux Thessaloniens, prions donc «que Dieu de la paix nous sanctifie Lui même tout entiers» (1 Thessaloniens 5,23) et «qu' Il nous donne Lui même la paix et en toute manière» (2 Thes. 3,16).